



RACINES

Bimestriel d'informations générales : Arts - Culture - Développement

*“ Accéder à la modernité
sans piétiner notre authenticité ”*

N° 03 Août-septembre 2007 Prix : 250 F CFA

Editorial

L'histoire de la presse écrite d'Agadez a voulu que RACINES soit, et RACINES est. En effet, le bimestriel est à sa troisième parution après le numéro 00 en ce mois de ramadan, mois béni que les musulmans honorent avec faste, avec foi, dans la prière.

Comment peut-on alors passer sous silence un fait aussi important que celui du caricaturiste suédois Lars Vilks qui a choisi la période de jeûne pour dessiner le prophète de l'Islam sur le corps d'un chien ? Celui là même que Lamartine a reconnu comme le plus grand sur toutes les échelles où l'on mesure la race humaine. A-t-on vraiment besoin de provoquer pour démontrer l'existence d'une liberté de la presse dans un pays ? Assurément non. Cette même liberté si chèrement acquise par la presse de par le monde et qui nous permet aujourd'hui de nous exprimer sur des thèmes que nous explorons librement en politique, en histoire, en physique, sur l'art, la culture, le développement et que sais-je encore ? Pourquoi alors provoquer ? Pourtant les thèmes à explorer sont nombreux et divers à dessein. Tenez, un artiste nous fait rêver avec ses toiles fruits de son imaginaire d'homme du désert. Une linguiste nous dévoile le sens caché de certains mots et nous révèle une étonnante similitude entre les langues dont la compréhension nous fait accéder à la science dont la lumière singulière permet d'illuminer toutes les obscurités... sauf celles du VIH dont une porteuse du virus s'est confiée à notre rédaction. Sans pour autant provoquer, que celui qui n'a jamais péché lui jete la première pierre. Elle est au 96 56 08 78.

MAHAMADOU Almoctar

CULTURE :

Lire page : 4

FACILITONS-NOUS L'ACQUISITION DU FRANÇAIS



SANTÉ :

Lire page : 3

JE SUIS SERO POSITIVE, ET ALORS ?



Les avantages du jeûne pour le corps humain : l'avis du spécialiste

La rubrique suivante, la première du genre depuis la création de votre bimestriel, se penchera sur un certain nombre d'interrogations que nos lecteurs se posent. Nous sommes un journal à vocation : Art, Culture et Développement. C'est donc cette dernière composante qui nous permet d'explorer les questions dont nous débattons avec des spécialistes sur la vie de la cité, sur des questions de droits de l'homme, d'éducation, de santé etc. La question est aujourd'hui posée à Dr MAYAKI Ibrahim de la médecine du Centre Hospitalier Régional d'Agadez.

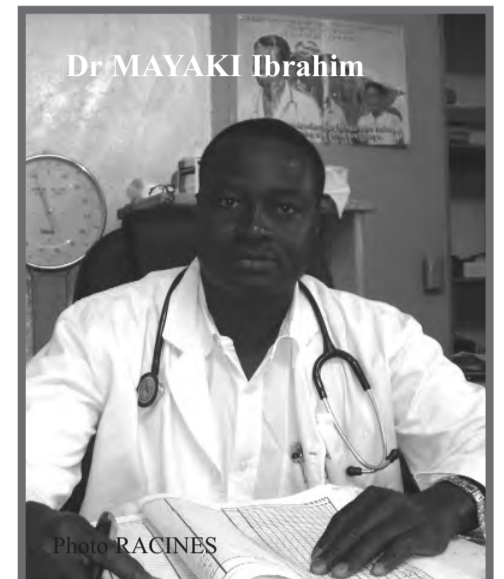
QUESTION : Nous sommes en période de carême, dites nous docteur quels sont les avantages du jeûne pour le corps humain ?

Dr MAYAKI Ibrahim : Il faut rappeler que le jeûne est l'abstinence de boire et de manger pendant un certain temps, et cet état de fait entraîne la faim et la soif.

Lorsque la faim est prolongée, les réserves en graisse du corps humain sont mobilisées. La graisse se transforme alors en sucre appelé glucose qui permet à nos cellules de bien fonctionner. Cette destruction de graisse nous fait perdre quelques kilogrammes de poids. Cependant, c'est un amaigrissement qui ne perturbe en rien le bon fonctionnement de l'organisme. En voilà donc un bon moyen d'amaigrissement pour

les personnes qui rêvent de perdre des kilos. Par ailleurs, la diminution de la graisse dans notre corps entraîne aussi sa diminution dans les vaisseaux sanguins qui en sont quelques fois bouchés. cela a pour conséquence de "laver" le sang d'un certain nombre de déchets. Donc il s'en suivra une diminution sensible des risques de maladies cardio-vasculaires que nous appelons angine de poitrine, infarctus du myocarde dues dans la plus part des cas au dépôt de graisse et de déchets qui obstruent les vaisseaux qui alimentent le cœur. Cela peut engendrer ce que l'on appelle chez nous "courte maladie".

Tout comme le sport, le jeûne permet d'éliminer beaucoup de déchets et permettre d'équilibrer le taux de cholestérol (un constituant de la



Dr MAYAKI Ibrahim

Photo RACINES

graisse).

Tout en diminuant la quantité de graisse dans l'organisme, le jeûne peut prévenir le risque d'hypertension artérielle et de diabète.

Voilà en quelques mots, certains avantages que procure le jeûne

WANTED \$ 100 000 US



M. Ulf Johansson

Le samedi 16 septembre passé, un groupe Irakien proche de Al Qaeda a mis à

prix (100 000 dollars USA) la tête d'un caricaturiste Suédois du nom de Lars Vilks pour une caricature du prophète Muhammad (SAW) qu'il avait dessiné sur le corps d'un chien. Il voulait illustrer, semble-t-il, du moins selon un média occidental, un article sur la liberté d'expression qui date de la mi-août.

200 musulmans ont alors manifesté au siège du journal. Mais le rédacteur en chef du journal, M. Ulf Johansson refuse de présenter ses excuses aux musulmans.

Pareille attitude en plein mois de ramadan constitue de la pure provocation à l'endroit des musulmans. Que l'on se souvienne de l'escalade de la violence que les Danois ont

provoqué dans le monde en début 2006 par des caricatures à l'endroit du prophète de l'Islam dont Alphonse de Lamartine a cité tous les mérites dans son livre intitulé Histoire de la Turquie lorsqu'il écrivit : « Philosophe, orateur, apôtre, législateur, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet. A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? ».

Cet homme mérite-t-il qu'on l'identifie à un chien ?

Morou Abdoulaye



Lars Vilks

Qu'en est-il de l'inflation ?

Il suffit de faire un petit tour au marché pour constater la hausse des prix pratiquée sur certains produits. On le sait, ce mois de ramadan rime toujours avec une certaine inflation. Mais cette année en plus du ramadan il y a l'insécurité qui n'est pas sans conséquence sur les prix. « Avec cette situation, nous avons limité nos commandes » disait un commerçant.

Pour le moment il n'y a pas de pénurie mais il arrive qu'il y ait des ruptures de

stocks. On peut même citer quelques produits de consommation courante dont les prix ont augmenté sur le marché.

« Le lait en poudre par exemple passe de 1000F à 2000F en peu de temps » fait remarquer un fonctionnaire habitué du marché visiblement. « Il se fait même très rare le lait » ajoute-t-il. Un peu plus loin nous rencontrons une ménagère. « Le bidon d'huile passe de 14000f à 15000f, le sac du riz lui coûte 500F de plus qu'auparavant, sans parler du

sucré dont le sac a enregistré une augmentation d'au moins 2000f » dit elle.

Quant aux autorités confie un observateur « elles sont plus préoccupées par l'insécurité que par l'inflation. La population elle, ne peut que subir et se débrouiller ».

Raliou Hamed-Assaleh

Bimestriel d'informations générales
Arts-Culture-Développement

Tél : 96 59 68 49
B.P : 230 AGADEZ-NIGER
Email : racines_cult@yahoo.fr



Directeur de Publication :

MAHAMADOU Almoctar

Rédacteurs :

MAHAMADOU Almoctar

HAMED ASSALEH Raliou

MOROU Abdoulaye

INFOGRAPHIE :

Abdrahamane Bianou

TIRAGE :

NIN / AGADEZ / 1000 Exemplaires

JE SUIS SERO POSITIVE, ET ALORS ?

RACINES a rencontré une femme séro positive qui a bien voulu se confier à nous pour parler de sa vie de personne vivant avec le VIH (PVVIH) et du combat quotidien qu'elle mène. Elle a créé un association de PVVIH du nom de Toumoudour qui signifie : on veut vivre en Tamacheq.

RACINES : Bonjour Madame, voudrez-vous bien vous présenter aux lecteurs de RACINES ?

MADAME : je suis Madame Fati Seyni, je suis une PVVIH, je vie à Arlit.

RACINES : Dites nous Madame, comment aviez-vous su que vous êtes devenue porteuse du virus du SIDA ?

Madame Fati Seyni : C'est mon mari qui a été malade le premier. Il a fait un mois à l'hôpital, lorsqu'on avait su son statut sérologique, j'avais huit mois de grossesse. Nous-nous sommes alors rendus à Niamey. Un traitement a été mis en route, mais deux mois après qu'on eut décelé la maladie il est décédé. J'ai ensuite accouché d'une fille à la maternité Gazobi. La Croix Rouge et le Centre de Traitement Ambulatoire (CTA) m'ont pris en charge. Après, je suis rentrée. Grâce à Dieu, ma fille Mariam est bien portante. Elle a deux ans et demi et elle est séro négative.

RACINES : Comment vous santez-vous ?

Madame Fati Seyni : Actuellement, c'est seulement quand on parle de VIH que je me rappelle de la maladie. Je ne me fais aucun souci. Grâce aux gens qui m'encouragent, Je me sens bien, je mange bien, et je me rends coquette.

RACINES : Depuis quand avez-vous perdu votre mari ?

Madame Fati Seyni : Mon mari est mort il y a deux ans et demi.

RACINES : Etes vous sous traitement d'anti retro viraux, si oui depuis quand ?
Madame Fati Seyni : Oui je suis sous traitement depuis près de trois ans. En fait j'ai commencé depuis que j'avais huit mois de grossesse, juste avant le décès de mon mari, et jusqu'ici je prends mes médicaments régulièrement.

RACINES : Avez-vous des enfants qui sont atteints de cette maladie ?

Madame Fati Seyni : Grâce à Dieu, aucun de mes enfants n'est atteint. Même la petite qui avait huit mois de grossesse au moment où j'ai su que j'étais porteuse du virus a été sauvée.

RACINES : Quel est votre morale et celui de vos enfants actuellement ?

Madame Fati Seyni : A présent c'est l'avenir de mes enfants qui me préoccupe. Je cherche de l'aide pour eux, je me bats pour eux. J'ai une fille qui était en terminale au lycée à la mort de son père. Après le décès de son papa elle m'a dit : « maman, je vais t'aider ».

J'ai vendu tous les meubles pour pouvoir l'inscrire en première année à l'école de santé à Niamey. A la deuxième année, j'ai été mise en contact avec une française répondant au nom de Karine par l'intermédiaire de Zico, le président de la Jeunesse Croix Rouge à Arlit.

Karine m'a demandé de constituer un dossier pour la prise en charge sans pour autant me rassurer du succès. Grâce à Dieu, trois mois après, ça a marché. J'ai actuellement une prise en charge pour ma fille qui est en troisième année.

RACINES : Madame quel appel lancez vous aux gens qui sont malades du SIDA et qui le cachent et ne vont pas vers les centres médicaux ?

Madame Fati Seyni : Je pense que les gens doivent sortir pour réclamer leurs droits.

Moi je ne peux plus aller aux cérémonies de baptême ou de mariage maintenant, car il y a des gens qui ne sont pas civilisés qui vous regardent d'un œil bizarre, ils ne veulent pas manger avec vous, pas même vous saluer. Mais je pense qu'il faut se faire une raison de vivre. Moi c'est seulement l'avenir de mes enfants qui me préoccupe actuellement. C'est dur pour le moment, mais les gens ne doivent pas se cacher. Venez, on se tend la main, et va avoir la vie.

RACINES : C'est pour cela que vous avez créé une association ?

Madame Fati Seyni : En effet, j'ai créé l'association TOUMOUDOUR grâce à l'aide du président de l'association RENIP+ et Boubou à Niamey.

Photo RACINES



Ils m'ont beaucoup aidé et beaucoup encouragé. Je profite de cette interview pour les remercier.

RACINES : Parlez nous de votre association. Qui sont les membres, comment fonctionne t-elle ?

Madame Fati Seyni : Nous étions quatre au départ. Une d'entre nous est décédée. Nous sommes à présent au nombre de trois, toutes des femmes mères de famille. Il y a beaucoup de gens qui ont la maladie, mais ils ne veulent pas se déclarer. Nous on ne se gêne pas et on continue à sensibiliser les gens. D'ailleurs nous sommes comme des séronégatives, puisque nous prenons régulièrement nos médicaments.

RACINES : Il y a-t-il des problèmes liés à la prise de médicaments ?

Madame Fati Seyni : Cela fait deux ans et demie que je prends régulièrement mes produits, sans problème, même pas des maux de tête, ni un malaise quelconque, et mon poids ne cesse d'augmenter. Pour revenir à l'association, on veut aider les gens et on cherche aussi de l'aide, c'est-à-dire la prise en charge,

des activités génératrices de revenus. On veut vivre. C'est d'ailleurs le sens de Toumoudour en Tamacheq : on veut vivre.

*Interview réalisée par
MAHAMADOU Almoctar*

**Jamila
Pressing**

.....
**Contactez au :
96 96 11 15**

**Nous sommes
situés derrière
le cinéma
Jangorzo
Niamey - Niger**

FACILITONS-NOUS L'ACQUISITION DU FRANÇAIS

De quelques concepts de base relatifs au domaine de la physique

Le texte qui suit est un extrait du programme de recherche linguistique dont le but est de contribuer à remédier à la dégradation du système éducatif au Niger. Il vise comme l'indique son titre à rendre plus aisée l'acquisition du français, langue de transmission des concepts scientifiques dans les écoles. Pour ce faire, le grec et le latin sont largement mis à contribution compte tenu du fait que cette langue s'est amplement inspirée de ces deux langues pour constituer une grande partie de son lexique. Or la langue grecque était entrée en contact avec la terminologie scientifique à travers les reproductions des savants grecs Socrate, Pythagore, Thalès... ayant séjourné en Egypte (ancienne) Aujourd'hui que la parenté linguistique entre la langue contenue dans les écrits hiéroglyphiques et certaines langues africaines est établie, la terminologie scientifique revient tout simplement à la case de départ. Le fragment de reconstruction terminologique concernant la langue sonjey- zarma ci après, est un exemple entre autres, qui doit inciter l'école africaine à retourner à la vraie source du savoir pour s'imprégner et exploiter les textes de base ayant servi de soubassement à la Science moderne. Aujourd'hui, même s'il peut être utopique d'envisager un enseignement exclusivement dans les langues premières des élèves, il est tout de même utile de bien pouvoir leur expliquer les jargons véhiculant les concepts scientifiques pour des raisons pédagogiques évidentes. En tout état de cause, les résultats catastrophiques observés récemment prouvent à n'en point douter qu'à présent, les dés sont jetés.

Remarque : Pour la lecture du texte, les entrées en français sont en gras. Les correspondances en latin ou en grec sont soulignées. Les reconstructions en sonjey-zarma sont en italique.

1. Physique vient du grec *phusike* via l'ancien égyptien *pesekheth* « envoi qui éclaire » En sonjey on a tout naturellement *faseykate* « qui apporte la lumière » simplification *faseyka*.

Termes apparentés : à partir de *mooru* « loin » on a aussi *mooreykate* « apporter ce qui est loin, observation de ce qui est loin » Puis, à partir de *fonney* « voir loin, apercevoir, observer loin » ; *Fonneyka* « Nom signifiant le visionnaire, le physicien (qui sait interpréter les signes naturels) » ; *foono* « singe = le fouineur » ; *foone* « qu'est ce = procédé pour énumérer » Usage : *sabara d kokorbey baasi*, tuur **foo ne** ? « A part le Guira senegalensis et le Combretum glutinosum, quels autres arbres y a-t-il ? » Dérivé de **foone** : *Fooneko* « nom d'un quartier de la ville de Teera signifiant « le Questionneur, l'Enseignant » Soit-dit en passant à partir de l'expression de ques-

tionnement **foone** on peut avoir comme dérivé **fonetiko** « phonétique : domaine de la linguistique qui étudie les sons dans leur réalisation tant sur l'axe articulaire que sur l'axe acoustique » Autre langue Hausa : **fuska** « visage » terme apparenté toujours en hausa **haske** « aspect, lumière, luminosité »

Accoustique « la partie de la physique qui étudie la structure des sons à partir de la façon dont l'oreille réagit à leur vibration » Le terme rendant compte de ce phénomène vient du grec *akuein* « entendre » En sonjey on note déjà les particules *kùskùs* « bruit de pas sur la paille » ; *kus* « interjection pour chasser les poules » ; *kùskùsù* « remuer un peu » Usage : *bor ya dey ma kuskus k du hey kan bor te a g ba kab koliyon* « il vaut mieux se remuer pour faire quelque chose plutôt que de croiser les bras » ; *kùskùsù* « jouet qui produit le bruit kùskùs » A partir de ce champ sémantique on peut se permettre de dériver **akùstikô** « le processus pour produire du bruit » Noton aussi que le terme grec *akuein* peut se décoder en sonjey en *akuhé / aguhé* « il pleure, il résonne » Usage *i go ka dondoŋo wapta a wawara aghe* « expression apparentée *akuwa* « il crit »

2. Terre ce terme vient du mot *te-re* de la langue des hiéroglyphes, et signifie dans cette langue « le fait, le laboratoire » En latin le même nom est devenu *terre* avec comme signification dans cette langue « la sèche par opposition à la mer... puis = matière, pays, contrée, région, la déesse Terre » En sonjey on relève les items *tara* signifiant « terrain » ; *tàréy* « dehors » ; *tàréy* « région » usage : *zarma tarey* « région zarma » ; *hausa tarey* « région hausa »... **Teera** « le fait, le gon... Nom d'une grande ville sonjey » Notons qu'en sonjey tout comme dans la langue des hiéroglyphes, le radical de *teera* et de *te-re*, est la consonne / t / renvoyant ici au verbe faire au sens de 'entassement de' Aussi, pour le concept terre, on peut avoir (en science) le néologisme **Teero** (tee + ri+o) prononcé [téero] alors que *Teera* (la ville) se prononce [tèrà]

3. Matière vient du latin, *matéria*. En sonjey on a simplement le terme **mateero** composé de *ma* « particule polysémique relative au domaine sensoriel » + *teero*

4. Matériel pl. matériaux, ce terme vient du latin *materia* dérivé *materio*, vocable qui correspond à *mateerio* composé de *ma* + *tee* + le suffixe diminutif *iya* variante *-iyo*

5. Nature vient du latin *natura* via l'ancien égyptien *nter* et signifie « qui fait » Toutefois, par mauvaise interprétation,



Mme Maga-Mazou
Areynatou I.R.S.H.
U.A.M.D NIAMEY

ce terme a pris le sens de « divinité » En sonjey il existe déjà le terme *ntooru var. tooru* mais compte tenu des connotations que draine ce mot, il vaut mieux traduire le concept 'nature' par la reconstruction **nteri** dont le radical est *teeri* « faiseur » lui-même dérivé de la racine verbale **te** « faire »

6. Terrestre « relative à la terre » = *teera-sata* en sonjey = *teera* + *sata* synonyme *tarasata*

7. Attraction vient du latin *attracto* « toucher à, manier, entreprendre » Son radical en latin est *tracto* « tirer avec violence » Mot à mot, il est possible d'avoir en sonjey le dérivable *at taaru ksino* est plus approprié mais le calque **at taaru k cio** [*attaarksio*] « processus de traînage de quelque chose » Ce terme est formé du préfixe *at-* (comme dans *at-ciri* « nourrisson ») du verbe *taaru* « traverser » et de la particule *-cio* « fait, preuve, trace, processus » Autre langue : hausa = **tarbo**

Dans d'autres domaines, la racine latine *tracto* qui correspond à **taaru k te** « tirer avec force sans craindre quoi que ce soit, fermer les yeux et agir », en sonjey permet de dériver un mot comme **tracteur** en français et *taaru k teero* en sonjey simplifiable en **taarkteero**

Ce terme est prononcé d'ailleurs [**tark-teero**], sans la voyelle longue [aa], dans les milieux peu francisés. Toutefois, il faut préciser qu'en sonjey du fait de l'existence du vocable apparenté *tark* comme dans *tarktarku* « marcher en titubant, tirer de force tant bien que mal », ce néologisme spontané peut paraître péjoratif alors qu'en prononçant **taarkteero** il ne draine aucune connotation contrairement à *tark* de *tark tarku* synonyme *tabar-tabar*

Verbes apparentés attesté de *taaru k cio* = *torkosi* « rejet » ; *terse* « moude finement »

8. Attraction terrestre = **teero attaarucio** synonyme **lebo attaarucio** Usage : *Teero /lebo attaarucio no ga heyey gaayi i na si fittori k billow hew ra* (voir suivant) « c'est l'attraction de la terre qui empêchent les choses de se projeter dans l'espace (voir suivant) »

Autre langue hausa: **tarbon kasa**

9. Espace [spas] vient du latin *spatium* signifiant à l'origine « carrière, champ de courses, étendue, distance... » En sonjey on a l'idéophone *sap!* « s'élever d'un coup » usage *beene hiyo tun sap!* « l'avion vient de décoller (il est déjà haut) Dérivé attesté *sappe* « élire, élever quelqu'un » ; *sappa* « élection (fait de permettre à quelqu'un d'obtenir une promotion sociale) » Comme dérivé reconstruit (en physique) on peut avoir **a sapa ce** « vers là haut » Forme de *a* « préfixe d'agent » *sap* « aller haut » ce « vers » simplifiable en effet en **aspace** [aspàce] La simplification de la formation **a sapa ce** en **aspace** répond au même procédé qui autorise les utilisateurs de la langue sonjey-zarma à économiser certaines voyelles comme dans *suba si* « demain pas > après demain » prononcé [**subs i**] ; *sikka si* [**siksi**] « sans aucun doute »... D'où *a sapa ce* > *aspace* Usage : *Amrik borey ne beene hi kul ma si bisa ngey aspacora, da manti i na no fondo no* « Les Américains ont dit : qu'aucun avion ne traversera leur espace aérien sans y être autorisé » Terme apparenté : **sapato** forme vieillie de **sabato** « étendue de terre dont la limite dépend de l'énonciateur qui l'utilise » Usage *andunnya sabato kul ra no har kan bi* « hier il a plus partout dans le monde » Sa racine est *sabat* comme dans *sabat k sombu* « prendre haut d'un coup »

10. Spatial = *aspaco heli* forme vieillie de **aspac heri** simplifiable en **aspace hey** ou *aspac he* « relatif à l'espace (aérien) » différent de *sapato heri* « relatif à l'espace terrestre »

LES TOILES DE L'AÏR

Interview avec un artiste peintre

Almoustapha Tambo

Photo RACINES



RACINES : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

L'Artiste : Je suis Almoustapha TAMBO ? je suis instituteur et je fais aussi de la peinture en dehors des heures de cours.

RACINES : Dites nous comment est-ce que vous avez appris à peindre ?

Almoustapha TAMBO : Cela remonte à mon jeune âge, où je me m'amusais tout le temps à faire des desseins, des caricatures. Par la suite, j'y ai consacré plus de temps. La lecture des bandes dessinées et quelques ouvrages sur la peinture aidant, je me suis auto formé en laissant libre cours mon inspiration. Je n'ai jamais fré-

quenté une école des beaux arts. Cependant, j'essaie à chaque fois de m'améliorer, et c'est parti comme ça.

RACINES : Vos tableaux font ressortir surtout la vie dans le désert. Pourquoi ?

Almoustapha TAMBO : C'est parce que c'est ma vie au quotidien. Etant moi même Touareg, mes représentations s'inspirent des couleurs du désert et sont surtout figuratives, mais abstraites également. Je peins le désert et ses habitants, c'est à dire le monde dans lequel je vie, mon environnement immédiat. C'est un monde de liberté. J'exprime tout cela à travers des chameaux dans un monde sans horizon, un monde de liberté. C'est cela la base de ma peinture. Mais bien sûr que je fais aussi des portraits, je peins souvent les rues d'Agadez avec ses couleurs et ses odeurs.

RACINES : Vous parlez beaucoup de liberté !

Almoustapha TAMBO : Je pense que cela fait ressortir un peu quelques facettes de ma personnalité. je n'aime pas la contrainte de la vie citadine faite d'horaires à respecter, coincé entre quatre murs. Ce que j'aime c'est la liberté.

RACINES : Mais un enseignant est le plus souvent entre quatre murs, non ?

Almoustapha TAMBO : Oui, justement ma peinture me permet de m'évader de ce monde clos fait de murs et de limites au profit d'un monde où il n'y pas de contraintes de temps, ni d'espace.

RACINES : Est ce que la peinture nourrit son homme ?

Almoustapha TAMBO : En 2004, je me suis retrouvé un peu par hasard en France dans une ville où chaque année, la mairie organise une foire sur un thème, un pays ou un peuple précis. J'y suis allé cette année là avec d'autres compatriotes venant d'autres villes du pays sur le thème relatif à la vie des nomades. Ma technique n'était pas tellement à point à ce moment là il est vrai, mais j'ai vendu tous mes tableaux. Je m'étais rendu compte que ce que je fais peut plaire vraiment aux gens. Au retour, j'ai repris la craie, tout en peignant. J'arrive aussi à écouler quelques tableaux ici à Agadez surtout pendant la saison touristique pour quelques centaines d'Euros. Je ne vie pas exclusivement de mon art, mais je ne m'en sépare pas non plus.

RACINES : Combien d'expositions avez vous à votre actif ?

Almoustapha TAMBO : Hormis celle que j'ai faite en France, je n'ai jamais exposé ici au Niger, pas même à Agadez. Je pense que les conditions matérielles ne se sont pas encore réunies.

RACINES : Quels sont alors vos projets ?

Almoustapha TAMBO : l'un des projets qui me tienne à cœur, c'est justement me faire connaître par la voie de l'exposition. Je voudrais aussi travailler avec d'autres artistes peintres. Il y a de vrais talents qui à force de découragements finissent par abandonner. C'est un sentiment qui nous anime tous quelques fois où on a envie de tout abandonner. Mais je pense que c'est là une erreur à éviter. En se mettant ensemble, nous serons capables de beaucoup de choses. Nous pouvons faire des tableaux, des bandes dessinées et pouvoir donc vivre de notre art, pourquoi pas.

*Interview réalisée par
MOROU Abdoulaye*



Photo RACINES



Photo RACINES

INCROYABLE MAIS VRAI

Je m'appelle Rabé Dan Malam dit Décamos. Je suis né le 4 janvier 1968, marié père de quatre enfants. Je suis électricien à Agadez.

RACINES : Il paraît que vous êtes insensibles à l'électricité. Autrement dit, vous pouvez prendre des fils électriques sous tension sans pour autant que vous ne soyez électrocutés. Comment cela est-il arrivé ? Pouvez-vous nous en dire plus ?

M. Rabé Dan Malam : Lorsque j'étais en classe de CP, à ce moment là, je ne connaissais même pas ce que c'est que le courant. Après les cours, sur le chemin du retour à la maison, il y avait des enfants qui nous accostaient devant la salle de cinéma à Rochi (nom d'un marché de nuit qui existe encore au centre ville d'Agadez) et nous obligeaient à mettre le doigt sur les fils d'une douille au niveau du guichet. C'était le supplice des plus grands. Tout le monde devrait y passer. Tous se recevaient la décharge, sauf moi. Cela les étonnaient. Après ils nous laissaient passer. A ce moment là j'ignorais complètement ce qu'est l'électricité. Un jour, il y a longtemps de cela, j'avais pris conscience de l'existence du courant. C'était le jour où je suis allé me baigner dans une marre au quartier Carrés. J'ai trouvé dans la marre un garçon de mon âge et nous-nous sommes mis à nous amuser au jeu de cache-cache. Fatigué de me laver, je me suis réfugié sur un poteau électrique pour reprendre du souffle. A mon retour, mon camarade m'avait imité en grimant sur le poteau. Je suis resté à l'attendre un moment, croyant qu'il avait fait un long

plongeon. Je disais à un passant que mon camarade est monté là haut et il refusait de descendre. Le passant m'informa que le garçon était mort, électrocuté. C'est là où j'ai pris réellement conscience de l'existence de l'électricité. On a appelé alors les agents de la société d'électricité NIGELEC. Je voulais leur montrer comment cela est arrivé, mais ils ne voulaient pas que je grimpe sur le poteau pour ne pas me faire électrocuter. J'ai pu finalement leur échapper et j'ai grimpé sur le poteau. Les gens étaient très étonnés, mais moi pas du tout puisque j'ignorait complètement l'existence du courant.

Je suis resté pendant longtemps confus après cet événement. Un jour en 1987, j'ai demandé à un ami de m'accompagner à l'hôpital. J'ai dit au médecin que je venais me faire consulter car je ne conduis pas le courant. J'en suis insensible, je suis malade. Il m'a demandé si j'avais des témoins pour qu'il puisse faire un test. J'ai répondu à l'affirmative. J'ai alors amené le témoin. Je n'ai pas parlé à mon père qui connaît aussi mon problème parce qu'il ne me laisserait pas faire le test. Le témoin est arrivé et a pris toutes les responsabilités au cas où il surviendrait un accident. Il y avait aussi deux policiers. Le Directeur de la NIGELEC disait que même un arbre vivant est à même de conduire le courant à plus forte raison un homme fait de d'os et de chaire. J'ai insisté. « Tu es prêt ? » m'avaient-ils demandé. J'ai répondu à l'affirmative. Ils m'ont alors mis le casque avec un faible voltage. Ils ont ensuite augmenté l'intensité, ... toujours rien. J'ai mis moi-même l'intensité au

maximum, je n'avais rien senti.

J'ai bu de l'eau, ... rien. Le médecin s'est alors entretenu avec moi. Je lui ai demandé de me soigner car j'ai peur pour moi et j'ai peur de contaminer les gens. C'est alors que j'ai compris que je suis naturellement comme ça.

Lorsque je touche des fils électriques, je soupçonne seulement qu'il y a du courant là dedans, mais pas parce que je le sens. Ce qui est curieux, ce que je ne conduis pas l'électricité. Autrement dit, si vous me touchez, vous ne risquez rien même si je tiens des fils électriques sous tension entre les mains.

Mais ce qui est encore plus curieux, ce qu'aucun comprimé ne me soigne quand je suis malade. Je peux prendre autant de somnifères que je veux, je ne m'endormirais pas. Un jour, un enfant me faisait la lessive. Je ne me sentais pas bien et je me demandais ce qu'il fallait prendre pour me calmer, puisque les produits pharmaceutiques ne me soignent pas.

J'ai alors pris la solution d'eau et de détergent (OMO) que l'enfant avait préparée pour laver mes habits. J'en avais bu, et je suis allé me coucher. Au réveil, je me suis senti en forme. Depuis lors, si j'ai mal au ventre, je prends un sachet de détergent (OMO) que je dilue dans de l'eau. Je bois le liquide et je suis OK. Je n'ai jamais pris du sérum par voies intraveineuses. Mais il m'arrive d'en boire directement quand je perds la forme en soupçonnant de palu.

Quelques fois aussi, c'est le branchement directe sur le courant pour me "charger". Je me sens mieux après.

Le médecin de l'hôpital (cité plus haut) a

examiné mon sang. Je suis du groupe sanguin O+. Il m'a demandé si je pouvais donner du sang. J'ai protesté car j'avais peur de créer des problèmes à celui qui recevrait mon sang.

A présent le phénomène ne m'effraye plus. Je suis comme je suis.

Beaucoup de gens me connaissent, d'autres entendent parler de moi. Il y a eut quatre blancs qui ont voulu m'amener en Europe. Ils ont pris ma photo, m'ont interrogé, testé. Ils ont tout fait pour m'amener avec eux, mais je leur ai toujours dit que je n'étais pas prêt.

Pour finir cet entretien, je vous parlerai de mon régime alimentaire. Je prends beaucoup de thé, et je fume aussi. Je buvais, mais plus maintenant. Ça fait plus de quatre ans que j'ai arrêté de boire de l'alcool. Cependant, il y a deux nourritures qui ne plaisent pas aux gens mais dont je suis particulièrement friands moi. Il s'agit de Kopto et du haricot.

Eut égard à ce don naturel, j'ai choisi le métier d'électricien. Il m'arrive souvent, surtout pendant la saison des pluies de prêter mains fortes aux agents de la NIGELEC dans leurs tâches. On s'arrange entre nous. Par ailleurs, je me débrouille dans les réparations d'appareils électriques. C'est comme ça que je gagne ma vie.

Je fais appel à toute personne scientifique ou pas, capable de m'expliquer ce phénomène, de contacter la rédaction du journal RACINES.

MAHAMADOU Almochtar

Préparatifs 6^{ème} éd FIMA



Les membres du jury

Photo RACINES

Dans le cadre de l'organisation de la 6^{ème} édition du Festival International de la mode Africaine (FIMA) prévu du 19 au 23 novembre 2007 dont l'innovation cette année est la mise en exergue de la culture urbaine, l'association FOFO a été désignée pour organiser un festival de HIP HOP qui aura lieu en marge du FIMA.

Pour ce faire, un concours de présélection a eut lieu du 30 août au 1^{er} septembre dernier

au CCFN de Niamey. Cette manifestation qui a enregistré la participation de quarante (40) groupes de Rap aussi bien de Niamey que de l'intérieur de notre pays a présélectionné dix (10) d'entre eux pour l'instant. Trois (3) lauréats seront primés au grand festival de novembre. Ce concours qui a reconnu le mérite des groupes comme Dan kowa ; Guillotine ; Black Dabs ; Sa Fonda etc. a été conduit par un jury à la hauteur de la tâche dont certains membres sont connus du grand public: il s'agit entre autre de M. Maï Moustapha cadre du Ministère de la Culture, Mme Fati Mariko artiste ; DJ Smokey du Burkina ; Todd one ; M. Tobias représentant le DED, etc. Vu la qualité du travail accompli, le Ministre de la Culture des Arts et de la promotion artistique a reçu à son cabinet le 15 septembre dernier le promoteur du FIMA le styliste Seïdina Ali Sidi Mohamed dit Alphadi pour l'encourager et a remercié également tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette manifestation culturelle. Il s'est par ailleurs engagé à



Une vue de la scène

Photo RACINES

apporter tout son soutien et celui du gouvernement à l'édition 2007.

Nous espérons que Alphadi qui n'est pas à son premier coup d'essai s'aura encore faire du Niger en novembre prochain, le théâtre d'un grand rendez-vous artistique et culturel à un moment où le Niger doit se

concentrer sur son image de marque et non sur des querelles intestines qui n'ont que trop duré et qui doivent trouver une solution au plus vite.

Abdoulaye SALIFOU membre du comité d'organisation du FIMA éd 2007